

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 13 (1963)
Heft: 2

Buchbesprechung: Naissance de l'Europe [Robert S. Lopez]

Autor: Chapuisat, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cremona, Hist. Ottonis, c. 12) nicht fehlen. Ebenso hätte es die Billigkeit erfordert, Pius II. nicht schlechthin als religiös indifferenten, über die Gebrechen der Kirche hinwegsehenden oder sie zynisch leugnenden, jedenfalls an ihrer Behebung ganz uninteressierten Politiker zu zeichnen, sondern auch auf andere Forschungsergebnisse wenigstens hinzuweisen; vgl. zum Beispiel R. Haubst, Der Reformentwurf Pius' II. (Röm. Quartalschrift 49, 1954, 188—242).

Zürich

U. Helfenstein

ROBERT S. LOPEZ, *Naissance de l'Europe*. Paris, Librairie Armand Colin, 1962, 488 p. (Collection «Destins du Monde», VI.)

Voilà un beau livre dont la lecture procure un très vif plaisir. Il faut dire que tous les atouts ont été réunis pour assurer le succès de cet ouvrage: un auteur hors-pair, spécialiste d'histoire économique et d'histoire du moyen âge; une présentation très soignée et fort avenante; un trésor iconographique répartissant ses richesses tout au fil des pages; un appareil cartographique clair et frappant, dû à Serge Bonin. La science de Robert Lopez est ainsi parée d'une draperie artistique et précieuse qui doit lui attirer la faveur non seulement des érudits, mais du public éclairé dans son ensemble.

Nous rendrons tout d'abord hommage à l'extrême modestie de R. Lopez qui présente son œuvre sous le nom d'essai, alors qu'il construit une synthèse riche et convaincante. Dans un propos liminaire, l'auteur nous avertit que le flux et le reflux de la vie économique lui serviront de trame, et voilà qui donne immédiatement sens et mouvement à son enquête. Les mérites d'un esprit curieux de tout et nuancé comme celui de Lopez sont nombreux, et nous apprécions la façon dont il rappelle les limites de la recherche historique: «Il est toujours difficile à l'historien de comprendre ce qui se passe au-dessous des couches supérieures de la population et en dehors des centres urbains» (p. 58); d'autre part, il n'hésite pas à mettre à profit son expérience et son jugement d'homme du XX^e siècle, lorsqu'il s'agit d'interpréter les constantes de la nature humaine.

Lopez ne fait pas strictement œuvre de pionnier, bien sûr; il doit beaucoup à ses devanciers, mais il paraît spécialement original à un double titre: d'une part, un talent d'exposition éprouvé, un don de clarté remarquable; d'autre part, un souci constant de coller à la réalité, souci que sert admirablement sa connaissance approfondie des *faits* économiques de toute nature. A cet égard, nous prisons beaucoup la part faite à l'influence possible du climat; cette part est forcément discrète, car pourra-t-on jamais jauger exactement l'évolution des conditions atmosphériques dans ces siècles lointains où les bulletins météorologiques n'existaient pas? On pressent ces changements, ils se manifestent à l'occasion par une conséquence précise (ainsi, la disparition des vignes anglaises, vers la fin du XIII^e siècle, p. 402),

mais quant à leur fixer des limites ou une intensité, c'est une autre affaire. Lopez ordonne avec une aisance toute particulière les périodes d'essor, lorsque les perfectionnements techniques se multiplient, lorsque le gonflement démographique contraint, pour ainsi dire, l'homme à trouver du nouveau pour assurer sa subsistance. De là, les chapitres si riches sur la première renaissance des IX^e—X^e siècles (p. 98sq.), de là, l'étincelant livre III (dès p. 265), véritable fleuron gemmé couronnant le chef d'œuvre: nous revivons l'extraordinaire bouillonnement du XIII^e siècle, ce siècle faste qui s'épanouit si vigoureusement dans tous les domaines: trafic commercial, urbanisme, organisation politique, pensée et culture. Et Lopez n'omet pas tel ou tel petit fait qui, peut-être mieux encore que les succès éclatants bien connus, témoigne de la vitalité, de la faculté d'*invention* de ce siècle: alors apparaissent en Occident ce que l'on appellera les «roues pour les yeux», soit les lunettes (p. 374).

Tout cela est présenté sans dogmatisme: comment toujours savoir quand et où exactement est née telle invention? Le moment le plus important n'est-il pas plutôt celui où l'emploi de l'invention, peu à peu perfectionnée, s'est généralisé et améliore les conditions de travail et d'existence d'une humanité plus large? De plus, Lopez n'oublie pas le caractère des hommes eux-mêmes; si souvent, une seule explication ne suffit pas, il faut un faisceau de convergences et, par exemple, les guildes ne devraient-elles pas leur origine tout autant au simple plaisir que les hommes éprouvent à se réunir pour boire ensemble, qu'aux préoccupations religieuses et professionnelles généralement admises? (p. 152).

Il va de soi que sur un ensemble embrassant tant de pays et tant de siècles, du V^e au XIV^e, l'auteur ne peut pas tout savoir, et que les spécialistes de tel domaine pourront sans doute lui reprocher un schématisme lésant la vérité de détail; pour notre part, nous sommes loin d'approuver mainte appréciation sur la société et la monarchie anglaises: un jugement beaucoup trop sommaire sur le règne de Henri III (p. 332); la description des origines du Parlement et l'attitude de Simon de Montfort sont malencontreusement simplifiées (p. 348); enfin, c'est bien avant la guerre de Cent-Ans que les rois d'Angleterre ont appris à «miser» sur l'infanterie et sur les archers (p. 338), les guerres contre les Gallois le prouvent.

Nous signalerons en outre un détail qui nous a gêné, l'absence des références qui devraient accompagner les citations pittoresques ou suggestives: on aimerait savoir quel écrivain a consigné telles paroles (p. 14), quel chroniqueur médit du Domesday Book (p. 248), quel texte légal anglo-saxon est mis en cause vers 1020 (p. 141).

Rappelons encore une fois combien les reproductions, les figures, les cartes, les tableaux chronologiques nous aident à *voir* ce dont il est parlé; et terminons par un extrait de ce livre digne d'orner la bibliothèque de tout honnête homme; ce passage, comme tant d'autres pourraient d'ailleurs le faire, révèle le sens de la mesure, le réalisme dont Lopez fait preuve

tout au long de son enquête; il dit la valeur toute relative des concepts *dépendance* et *liberté* dans le système de liens nouant la société féodale: «Les chartes ne cessent de nous montrer des personnages de tous les rangs, qui consignent symboliquement leurs personnes et leurs terres à une institution ecclésiastique ou à un grand laïque, pour les recevoir en retour, à charge d'une redevance. En devenaient-ils plus serviles parce que moins indépendants, ou plus libres parce que plus protégés? Ils ne le savaient peut-être pas mieux que nous» (p. 180).

Vevey

Jean-Pierre Chapuisat

Weltgeschichte der Gegenwart in zwei Bänden, begründet von FRITZ VALJAVEC, hg. von FELIX VON SCHROEDER. Band I: *Die Staaten*. Francke-Verlag, Bern und München 1962. 830 S.

Verschiedentlich wurde der 1961 vollendeten «*Historia Mundi*» vorgeworfen, sie behandle die innere Entwicklung der europäischen Länder im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert zu stiefmütterlich, und es sei insbesondere nicht zu rechtfertigen, die Darstellung mit dem Jahr 1919/20 im wesentlichen abubrechen. Verlag und Herausgeber (an Stelle des verstorbenen F. Valjavec: F. von Schroeder) schließen diese große Lücke nun durch zwei Bände, die zwar in Format und Ausstattung als Abschluß der zehnbändigen «*Historia Mundi*» erscheinen, aber als «*Weltgeschichte der Gegenwart*» gesondert ediert werden. Der zweite (im Zeitpunkt der Abfassung dieser Besprechung noch nicht erschienene) Band wird die allgemeinen Kapitel (Wirtschafts-, Wissenschafts-, Rechts-, Kirchengeschichte usw.) und die Darstellung der Außenpolitik seit 1920 enthalten; der erste Band gibt in sechsundzwanzig Beiträgen einen nach Staaten und Staatengruppen gegliederten Überblick über die innere Entwicklung. Eine Auseinandersetzung mit jedem einzelnen dieser Beiträge müßte nicht nur den Rahmen einer Besprechung sprengen, sondern auch den Rezensenten überfordern, für den vieles dankbar betretenes Neuland darstellt.

Um ein Gesamturteil voranzustellen: Dieser erste Band schließt eine Lücke, die von jedem schmerzlich empfunden worden ist, der sich beruflich oder aus Neigung mit dem politischen Geschehen der letzten Jahrzehnte befaßt. Endlich ist es möglich, sich mehr als nur in großen Umrissen mit diesem Stoffgebiet vertraut zu machen. Handle es sich um die Irenfrage oder um die Parteiverhältnisse auf Ceylon, um das Ende der Dritten Republik oder um die Bedeutung des Kommunismus in Bolivien: das Werk gibt in hoher Objektivität einen ersten und doch schon sehr gründlichen Einblick; vorzügliche Literaturangaben ermöglichen es, einzelnen Fragen intensiver nachzugehen. Man mag bedauern, daß dem Band kein Register beigegeben wurde, doch erlaubt das detaillierte Inhaltsverzeichnis, Gesuchtes rasch zu finden. Besonders hervorgehoben sei auch, daß die Schwei-